

# Comment le corps peur du sol

Katja Grcić

Traducion De **Nicolas Rajević**

Mai **2021**

Le texte dramatique traite de la façon dont quatre frères et sœurs devenus adultes gèrent le fait que leur père soit libéré de prison 15 ans après avoir purgé une peine pour violence conjugale.

Nombre de personnages féminins : 9

nombre de personnages hommes : 3

**Personnages ://**

Maria (60), mère

Zdravko (66), père

Emma (26 ans), fille

Fran (28), fils

Klara (31 ans), fille

Majda (25 ans), fille

Vera (63), mère adoptive

Nada, travailleuse sociale

Jasna, travailleuse sociale

David (26), assistant pour les personnes handicapées

Marina (43), psychologue scolaire

Rimac (57), juge

---

## Prologue //

KLARA : J'ai rêvé, je l'ai peut-être déjà rêvé deux fois, je ne sais pas... j'ai rêvé que je dormais dans une petite pièce... et Fran dort dans une autre pièce, nous sommes dans une maison, et je me réveille soudainement et une silhouette noire se tient près de mon lit, j'ai terriblement peur, parce que je sais que cette silhouette veut me faire du mal, puis je cours vers Fran et le réveille, et cette silhouette me suit, et je lui dis, Fran s'il te plaît aide-moi, s'il te plaît, il me poursuit, Fran se réveille et s'assied sur le bord du lit, et cette silhouette se tient derrière moi et je meurs de peur, et Fran me dit, mais qui, qui te poursuit, je ne vois personne...

FRAN : Cette journaliste m'a appelé pour lui faire une déclaration et je lui ai dit de sucer une bite. Puis elle m'a demandé si je ne pensais pas que c'était crucial, comme elle l'a dit, avant... un moment dans le changement de nos lois et je lui ai dit que putain pourquoi m'appelait-elle, d'où tenait-elle mon numéro, qui le lui a donné... Elle a alors chié quelque chose, et je lui demandé pourquoi elle n'appelait pas la dinde qui a organisé l'opération de sauvetage ou je ne sais qui et que si elle m'appelle à nouveau elle se prendra une balle dans le front, voilà ce que je lui ai dit. J'ai peut-être exagéré, je veux dire, je sais que je l'ai fait, mais après cette histoire avec Emma, J'ai envie... j'ai vraiment envie... de tuer quelqu'un... putain de sa mère.

MARIA : Tout s'est passé comme ça s'est passé. Il n'y a plus rien... Ce n'est pas facile d'être parent, tout le monde le sait. On ne peut pas être parfait, personne n'est idéal. On fait tous des erreurs, on fait des erreurs... Je pense que la punition était trop sévère, ils sont allés changer le système et envoyer un avertissement, il y avait des élections alors, puis cette manifestation et puis des journalistes en plus... le verdict a été rendu sous pression et tout le monde le sait... Mais que faire maintenant, que peut-on y faire. Je n'y suis pas allée plus tard, j'avais peur que quelqu'un puisse me voir, puis qu' m'écrivent à nouveau, me crucifient, j'en avais assez de tout. Et maintenant comment ça va se passer, qu'est-ce que j'en sais, Dieu seul sait, ce n'est pas facile pour moi avec Majda, toute aide serait la bienvenue... juste pour que ces putains de journalistes nous laissent tranquilles... juste ça, ici... après tout ce qu'ils m'ont fait, au moins ça...

EMMA : J'ai dit ce que j'avais à dire. Mon âme est à sa place. Je sais que le pardon est grand, et que Dieu est grand et que pour le bien de mes enfants, je dois trouver une place dans mon cœur pour le pardon. Et les choses ne sont pas en noir et blanc, rien n'est en noir et blanc. Je veux juste une vie tranquille. Mate a appelé ses gars, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que cela ne traîne plus en longueur. Le plus important est de protéger les enfants, c'est ce dont lui et moi avons parlé, nous devons leur cacher cela, qu'ont-ils besoin de savoir ce qui s'est passé, à quoi cela leur servirait-il. Quand ils m'ont appelée, j'ai dit que je n'avais aucun commentaire. Je veux dire, putain de leur mère, répugnants vautours. Vous me dégoûtez.

MAJDA : Certains disent non, mais les animaux peuvent aussi se suicider. J'ai lu l'histoire de ce dauphin qui avait volontairement cessé de respirer parce qu'il en avait assez de sauter dans un stupide bassin. Et... j'ai lu l'histoire d'un ours... qui a arrêté de manger parce que les Chinois poussaient un tube dans sa vésicule biliaire tous les jours et l'ont mis dans une cage. Et il y avait un chien qui se noyait, aussi exprès, ils le tiraient dehors, et il y retournait tout de suite et il ne voulait pas nager mais attendait juste de couler et donc comme ça deux, trois, je ne sais pas, quatre fois et puis c'est fini. Il y en a encore, il y en a beaucoup. Même parfois tous ensemble, par exemple les baleines viennent et se suicident, ou les vaches et les moutons viennent et sautent, ils sautent juste d'une falaise, tous ensemble, il y a de ça aussi.

KLARA : Elle a toujours été, je ne sais pas, terriblement contradictoire, elle ferait quelque chose de tendre pendant un moment et ensuite quelque chose de terriblement cruel. Les étés avec elle ont été horribles. Je veux dire à la fois les hivers et les printemps aussi, mais ces vacances étaient plus courtes. Tout est toujours comme la roulette russe, on ne sait jamais quand et si elle tirera. Je pense qu'elle ne ressent rien, ni pour nous ni pour elle-même, elle a ce genre de pilote automatique qui ne fait que conduire, nous venons et nous repartons, rien ne change. Il n'était pas là, mais elle, elle l'était, or ça aurait été mieux si elle ne l'avait pas été, et plus tard c'est devenu comme une obligation, un devoir, nous devions aller chez elle, parce qu'elle est notre mère, mais en fait, je ne sais pas si je ressens quelque chose pour elle et je ne sais pas si je peux le dire à haute voix.

FRAN : Je l'aime le plus et elle le sait et je lui ai dit ça. Et si j'avais un endroit pour l'emmener, si je ne vivais pas dans ce poulailler, je l'emmènerais. Parce qu'être avec Maria toute la journée, putain, c'est comme si tu étais dans une cage. Elle surveille tout, mesure tout, ne fais pas ça, fais ça, tu es ceci, alors qui peut écouter ça, je préfère écouter la messe toute la journée qu'elle. Je ne sais pas, c'est vrai, tout le monde... presque personne... ce sont des conneries pour tout le monde, du moins pour ceux que je connais, ils ont tous des débiles à la maison, mais que faire de ça maintenant. Je n'ai peut-être pas une vraie famille, je n'en ai même jamais eu, même si j'étais bien chez Vera. Mais c'est pourquoi j'ai mon équipe maintenant, nous sommes là les uns pour les autres, nous sommes frères, nous nous entraïdons, ce n'est pas que du football, putain.

EMMA : Elle veut juste que nous nous entendions tous bien. Qu'il y ait la paix et le bien et que nous respections et comprenions et toute cette merde aussi. C'est son problème. Elle croit que c'est une famille Disneyland, putain, juste des fleurs, Mickey, Minnie, Dingo, nous retournons tous ces tasses, je l'ai vu dans le magazine Gloria, et comment nous rions tous et nous sommes heureux. C'est son problème. Et c'est pour ça qu'elle n'a personne, c'est pour ça qu'elle ne peut avoir personne, parce qu'elle, par exemple, dès que Fran et moi commençons à nous disputer, elle se met à pleurer, à trembler comme un petit enfant, comme si nous tombions tous hors de ces tasses maintenant, tout s'est cassé et la journée ne s'est pas avérée aussi parfaite qu'elle l'avait imaginée. Elle peut dicter ça aux enfants de la classe, mais elle ne le peut pas dans la vie, elle ne le peut pas. Et c'est son problème. Je pense que c'est son plus gros problème.

MARIA : Sans Majda, j'aurais peut-être pu trouver quelqu'un plus tard. Mais avec elle, non, personne ne le peut. C'est une responsabilité terrible et j'ai dit, bon Dieu, si tu me l'a donnée, c'est ma croix et je la porterai. Je n'ai rien contre personne, j'ai aussi rencontré leur Vera, elle était bonne avec eux, je ne sais pas, mais elle était aussi dure. Je ne l'ai pas laissée les appeler pendant les vacances maintenant, pour les interroger, tiens pardieu, est-ce que je t'appelle pendant que mes enfants sont chez toi, est-ce que je t'appelle, non, alors qu'est-ce que tu as à te mêler de mes affaires, pourquoi t'imposes-tu, c'est juste un travail pour toi, tu gagnes de l'argent pour ça, et mieux que ce que j'ai pour Majda, et maintenant tu te moques de moi et tu me dénonces aux services sociaux, je veux dire, il y a de tout, je ferais mieux de me taire... et c'est lui qui a tout merdé, et s'il n'avait pas tout foutu en l'air ce jour-là, rien de tout cela ne serait arrivé, (*sa voix tremble*) et personne ne se mêlerait jamais de nos vies.

MAJDA : J'ai lu qu'il y avait une bactérie appelée Toxo... Toxoplasma, je crois, quelque chose comme ça. C'est une si petite, toute petite bactérie, je ne sais pas d'où elle vient... Et disons qu'elle entre dans une souris, et votre souris devient complètement anormale, alors elle cesse d'avoir complètement peur des chats. Et puis si un chat mange cette souris et qu'il la mange, parce qu'elle ne s'enfuit pas comme elle est stupide, alors quand il la mange, ce parasite à l'intérieur se multiplie davantage. Je veux dire qu'ils ont essayé de guérir cette souris, mais même lorsqu'ils lui ont enlevé ce parasite, elle n'a toujours pas peur des chats, donc elle n'en a plus peur pour la vie. Et comme elle n'en a plus peur, il n'y a plus rien à faire pour elle. Il la mangera, elle se livrera d'elle-même à lui, et le chat dira, hoooo-ho-ho, je suis si content de te voir, ma chère souris, puisque je ne t'ai pas vue depuis longtemps, viens me montrer quelque chose, et puis elle viendra, l'imbécile, et il la mangera.

---

# Un

KLARA : Bonjour.

FRAN : Hey, sister.

KLARA : Est-ce que je dérange ?

FRAN : Eh bien, je lis juste un livre.

*Klara rit amèrement.*

FRAN : De quoi te moques-tu ? Mais je ne peux pas lire un livre ? Où en sommes-nous arrivés... on ne peut même plus lire un livre en paix...

KLARA : Écoute, je ne sais pas s'ils t'ont dit...

FRAN : Quoi, si le boss sortait de prison, c'est ça ?

KLARA : Ils m'ont appelée... je veux dire... j'ai oublié... oui... (*pleurant*) oh, je ne sais pas Fran...

FRAN : Calme-toi, hey. À quoi bon la panique maintenant, que t'arrive-t-il ?

KLARA : Mais non, non, je veux dire, je ne sais pas, je ne sais vraiment pas comment maintenant...

FRAN : Allez, Klara, ne fais pas de drame. Je n'en ai rien à foutre, et je l'ai dit aussi à la grosse vache qui m'appelait... Je veux dire, qu'est-ce que ça a à voir avec nous maintenant, ça n'a plus rien à voir avec nous.

KLARA : Je ne sais pas, je veux dire non, mais tout de même ...

FRAN : Il n'y a rien là-dedans.

KLARA : Je sais, mais j'aimerais aussi qu'on se voit, qu'on se rencontre...

FRAN : Alors viens, et on se verra.

KLARA : D'accord, oui, mais j'aimerais qu'on se voit tous.

FRAN : Que veux-tu dire par tous ?

KLARA : Eh bien, j'aimerais aussi appeler Emma.

FRAN : Eh bien, appelle-la, mais dis-lui d'abord et avant tout elle ne dormira certainement pas chez moi, tu le sais, et d'autre part tout dépend aussi si son mec la laissera partir...

KLARA : Allez, Fran.

Fran (*insistant sur la lettre M*) : Monsieur le Maire.

KLARA : Allez, s'il te plaît.

FRAN : Je veux dire que je n'ai rien contre. Tu appelles, tu organises, tu sais où je suis, pour moi tout le monde sait toujours où je suis - si je ne suis pas sous une voiture alors je suis chez Baće, si je ne suis pas chez Baće alors je suis chez Žila, si je ne suis pas chez Žila alors je dors.

KLARA : Bien, bien. Je sais tout. Je pensais pour le week-end prochain.

FRAN : Je m'en fiche.

KLARA : Mais je ne sais pas où.

FRAN : Eh bien, où tu veux.

KLARA : Il n'y a pas assez de place ici..

FRAN : Où les gens ne sont pas arrogants, la maison n'est pas trop petite... après tout, il y a de la place dans la cour.

KLARA : Dans la cour ? Pour que tout le monde puisse nous entendre.

FRAN : Et tu prévois une putain de mission secrète ? Et quoi alors si ça sort ? Qui en a quelque chose à foutre ? Pourquoi devons-nous discuter de ça maintenant ?

KLARA : Fran, tu es différent, mais moi... j'ai vraiment peur ...

FRAN : Et pourquoi as-tu peur ? S'il essaie quoi que ce soit, tu appelleras la police, mais il essaiera quoi, il a cent ans, Klara, allez, reprends-toi.

KLARA : Eh bien, ce n'est pas seulement à propos de ça. Je pense que nous devons adopter une certaine position commune.

FRAN : Je ne sais pas pourquoi tu es si énervée à ce sujet. Tu lui donnes juste de l'importance. J'ai lu que lorsque tu parles

trop de quelque chose, comme, par exemple, quand nous parlons sans arrêt de l'entraîneur du Dinamo, alors cela lui permet juste de gagner en importance, tu comprends ?

KLARA : Par Jésus, Fran, ne parlons pas de football maintenant.

FRAN : Et tu crois que les problèmes de notre Hajduk ne sont pas une question sérieuse, c'est la chose la plus sérieuse, putain, mais je pense que, okay, tu es une femme et alors...

KLARA : Peut-être aller chez Maria et Majda ? Que nous nous retrouvions chez elles ?

FRAN : Houlà...

KLARA : Elles doivent être impliquées, en particulier Majda.

FRAN : Peut-être que ce serait mieux chez Vera... ?

KLARA : Vera a pris trois nouveaux enfants, on ne peut pas y aller.

FRAN : Elle m'a dit que nous étions toujours les bienvenus.

KLARA : Bien sûr que nous le sommes, mais pas pour des choses comme ça.

FRAN : On peut dans le parc... (*chantant l'ancien tube de Viktorija Đorlić*) sur le banc ou dans le fossé, peu importe...

KLARA : Tu as envie de plaisanter, hein ?

FRAN : Et pardieu Klara, je ne vais pas m'asseoir et pleurer, qu'est-ce que tu ferais, putain. Ils vont le laisser sortir, le laisser partir, et maintenant ?

KLARA : Bien (*résignée*). Je vais appeler Emma. Nous restons en contact.

FRAN : Juste, n'appelle pas le samedi après-midi, non, nous avons une réunion le matin... en gros, n'appelle pas du tout samedi, nous jouons contre Rijeka. (*D'un ton de supporter, il ajoute*) : ri-jeeee-ka-petites-bites.

KLARA : D'accord, on se rappelle.

---

## Deux

EMMA : Allô.

KLARA : Salut Emma, c'est moi.

EMMA : Klara.

KLARA : Oui, c'est moi, quoi de neuf ?

EMMA : Rien, je viens juste d'emmener Jakov à l'entraînement...

KLARA : Hum.

EMMA : Toi ?

KLARA : Tout est pareil.

EMMA : Quel temps fait-il là-haut ?

KLARA : Eh bien, il ne fait pas si chaud.

EMMA : Au moins c'est déjà ça, nous avons cuit ici, s'il n'y avait pas la mer... et tu sais ce que dit mon Mate, ne vivent à Zagreb ceux qui y sont obligés, ha, ha...

KLARA : Euh, oui.

EMMA : As-tu terminé les bulletins ?

KLARA : Non pas encore, c'est chaque année la même chose, trop de travail, trop peu de temps... et certains de ces enfants sont problématiques, je suis vraiment fatiguée...

EMMA : Oh oui, le professeur de mon Jacob s'est assis à côté d'un petit garçon qui ne fait rien, par le bon dieu rien, et comment Jacob pourrait l'aider maintenant, tiens pardieu, n'a-t-il pas sa mère et son père, laisse-les l'aider, moi je m'assois avec Jelena deux heures par jour, et Jakov, bon Jakov c'est différent, mais ce petit...

KLARA : Oui, je sais, tu m'as déjà parlé de ce gamin quand nous nous sommes appelées la dernière fois...

EMMA : Je veux dire, un mois avant la fin de l'école, Jakov est stressé par les contrôles et les examens et maintenant celle-là

l'assoit toujours avec ce petit, une horreur... plus des activités supplémentaires, je fais juste ce que je peux, je fais juste ce que je peux toute la journée...

KLARA : Emma, je ne sais pas si tu as entendu, s'ils t'ont appelée...

*Emma est silencieuse de l'autre côté.*

KLARA : Allô.

EMMA : Je suis là, je suis là.

KLARA : Il sort dans deux semaines.

*Emma se tait.*

KLARA : J'ai appelé Fran, je pense que ce serait bien si nous nous rencontrions tous.

*Emma est silencieuse à l'autre bout du fil.*

KLARA : Emma ?

EMMA : Oui ?

KLARA : Tu m'entends ?

EMMA : Ne te fâche pas, Klara, mais cela ne m'intéresse pas du tout.

KLARA : Mais...

EMMA : Il n'y a rien à faire là.

KLARA : Mais il peut frapper à ta porte demain.

EMMA : Et alors, il n'a qu'à frapper.

KLARA : Eh bien, je veux dire, je sais, Mate est là pour toi, mais il pourrait, il voudra peut-être voir ses petits-enfants...

EMMA : Mon Dieu, de quoi tu parles, Klara ?

KLARA : Eh bien, tout est possible...

EMMA : Allez, je t'en prie.

KLARA : Mais...

EMMA : Écoute-moi, Klara, tu t'occupes de toi, et moi, je vais m'occuper de mes enfants, tu m'as comprise ? Nous n'avons peur de personne... Ce qui doit arriver arrivera... Et peut-être devrais-tu demander de l'aide, si tu es tourmentée par de telles paranoïas...

KLARA : Je ne suis dérangée par aucune paranoïa...

EMMA : Et bien super, alors trouve-toi un mec sympa et commence à construire ta vie...

KLARA : Emma, j'ai une aussi vie sans mec...

EMMA : Oui, écoute, tu ne rajeunis pas...

KLARA : Merci pour l'information.

EMMA : De rien.

KLARA : J'ai pensé que nous pourrions peut-être nous réunir chez toi.

EMMA : Et comment cela t'est-il venu à l'esprit ?

KLARA : Eh bien, tu sais que Fran dort en bas où se trouve leur atelier, il n'y a pas de place là-bas... Et il ne voudrait pas que nous allions chez Maria...

EMMA : Il ne voudrait pas, hein ?

KLARA : Non.

EMMA : Il se comporte comme si elle n'était pas sa mère.

KLARA : Tu sais qu'il n'a jamais été d'accord avec elle.

EMMA : Il n'a pas à être d'accord ou pas d'accord, c'est sa mère, point.

KLARA : Écoute, si on ne peut pas venir chez toi, dis-le.

EMMA : Si vous rendez visite à Maria et Majda, je vais m'arrêter, mais brièvement, juste pour dire quelques choses à Fran.

KLARA : Emma, je n'avais pas l'intention d'organiser une dispute.

EMMA : Qu'est-ce que tu voulais ? Une grande réconciliation ? Un bal aux étoiles ?

KLARA : Je n'arrive pas à croire que tu n'es pas du tout inquiète... du moins à cause de Majda...

EMMA : Non, ça ne m'inquiète pas, et tu sais pourquoi ? Parce que j'ai couru toute la journée, ma chère, du matin au soir je ne m'arrête pas, toute la journée. Mate n'est jamais à la maison, c'est clair pour toi, je n'ai pas tes vacances scolaires, j'élève mon enfant 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et je m'inquiète toujours pour les deux, ce en quoi personne ne m'aide, de sorte que je suis vraiment un monstre quand je pense à autre chose...

KLARA : Eh bien Emma, je ne sais pas pourquoi ce ton maintenant, on dirait que moi depuis Zagreb je devrais aider, je veux dire, je ne sais pas comment...

EMMA : J'ai un autre appel, je dois y aller, préviens quand vous arrivez.

KLARA : D'accord, mais...

*Emma raccroche.*

---

## Trois

MARIA : Qui est-ce ? Allô ?

KLARA : C'est moi.

MARIA (*froidement*) : Ah.

KLARA : Tu m'entends ?

MARIA : J'entends, j'entends.

KLARA : Comment vas-tu, quoi de neuf ?

MARIA : Eh bien, que peut-il se passer, rien.

KLARA : Comment va Majda ?

MARIA : Toujours pareille, elle fixe l'ordinateur, elle ne sort nulle part.

KLARA : Cet assistant ne vient-il pas la voir ?

MARIA : Il vient, mais il est parti cette semaine, il est parti quelque part en voyage.

KLARA : Ouais, qu'en est-il de ton épaule ?

MARIA : Pas bien du tout, et comment ça se passerait, ça fait mal, alors je prends des pilules, mais qu'est-ce que ça va faire... cette calcification, ça s'est maintenant propagé et il n'y a pas de remède...

KLARA : Est-ce qu'Emma t'a emmenée chez le médecin ?

MARIA : Bien sûr qu'elle m'a emmenée, elle a obtenu un rendez-vous avec cette doctoresse grâce à Mate, elle a dit qu'il n'y avait rien à faire, l'opération n'était pas possible, seulement des pilules et quelques exercices... et je n'ai pas envie de faire des exercices... et alors... que vais-je faire maintenant d'autre... j'attends de mourir.

KLARA : Maman, par le Seigneur Jésus-Christ.

MARIA : Et quoi ? Eh bien, nous allons tous mourir, Klara, et toi aussi.

KLARA : Bon, maman, avant de mourir, Fran et moi pensions passer ce week-end...

MARIA : Pour quoi faire ?

KLARA : Pour se voir, parler. (*Silence*) Il sort dans deux semaines...

MARIA : Que faut-il en dire ?

KLARA : Eh bien, je pense qu'il a... Je pense qu'il peut venir à votre porte demain.

MARIA : Et alors ?

KLARA : Eh bien, rien. Je pense qu'il faudrait au moins protéger Majda.

MARIA : Hou, comme tu es préoccupée.

KLARA : Qu'est-ce que cela signifie ?

MARIA : Allez, s'il te plaît, s'il n'y avait pas Emma et Mate, nous mourrions toutes les deux ici.

KLARA : Seigneur Dieu.

MARIA : Oubliées et abandonnées, par tout le monde.



KLARA : De quoi tu parles, Maria ? Vous avez obtenu un logement public, tu as le statut de soignante, elle a une allocation d'invalidité, je me suis chargée de tout. Et Emma est la plus proche de vous, comment voulez-vous que je vous aide avec un salaire d'institutrice, et en plus depuis Zagreb... et Fran est en bas, tu sais qu'il peut à peine joindre les deux bouts.

MARIA : Allez, Klara, au moins tu t'étais mariée et tu avais fait quelque chose de ta vie...

KLARA : Oui, oui. Tout comme toi, par exemple, tu t'es mariée et tu as fait quelque chose.

MARIA : Je n'avais pas le choix... et puis il a tout foutu en l'air...

KLARA : Oui, c'est toujours la faute des autres... D'ailleurs, Fran s'en souvient toujours...

MARIA : De quoi se souvient-il... un voyou et un ivrogne...

KLARA : Mère...

MARIA : Arrête avec tes mère, mère, on sait bien qui est ta mère et la sienne...

KLARA : D'accord, combien de temps vas-tu répéter cette histoire ? Vera nous a accueillis...

MARIA : Juste pour l'argent.

KLARA : Ce n'est pas vrai. Elle s'est occupée de nous pendant quinze ans. Eh bien, pourquoi tant de sarcasme, je ne comprends vraiment pas que tu y reviennes régulièrement...

MARIA : J'emmerde le système et l'État et tous ceux qui kidnappent les enfants à leur mère, Dieu les punira...

KLARA : Eh bien, il te reste Majda.

MARIA : Oui, parce que personne ne voulait d'elle... sinon ils l'auraient prise aussi, mais bon... tout le monde porte sa croix... et tout revient toujours... Dieu voit tout et sait tout.

KLARA : Écoute, il sort et je pense qu'il faut en parler.

MARIA : Je me fiche qu'il sorte.

KLARA : Tu n'es pas seule, Majda est là aussi.

MARIA : Et alors ?

KLARA : Comment et alors ?

MARIA : Et alors ? Mais peut-il lui faire du tort plus qu'il ne l'a fait ?

KLARA : Bien sûr qu'il le peut.

MARIA : Allez, pardieu, toi et tes psycho-conneries, occupe-toi de tes enfants à l'école... laisse-nous deux tranquilles, comme nous avons fait jusqu'à présent, alors nous continuerons.

KLARA : Je pense juste que ce serait bien de se voir, je viendrais...

MARIA : Eh bien, viens, qui te défend... (à mi-voix). Tu viendrais à présent, sinon tu viens trois fois par an.

KLARA : Je viens quand je ne travaille pas, pour l'amour de Dieu, quel est le problème avec toi aujourd'hui ?

MARIA : C'est toujours pareil, tu ne m'appelles que lorsque tu as besoin de quelque chose.

KLARA : Je n'ai besoin de rien, je veux juste que Majda sache que nous sommes avec elle...

MARIA : C'est un vieillard, Klara, de quoi as-tu peur ?

KLARA : Je n'ai peur de rien, je veux juste qu'elle ne subisse pas un choc.

MARIA : Nous avons des chocs avec elle tous les jours, mais bien sûr, tu ne le sais pas et ne t'en soucies pas...

KLARA : On viendrait dimanche.

MARIA : Ma porte est toujours ouverte.

KLARA : D'accord, alors à bientôt.

---

## Quatre

VERA : Alors, comment vas-tu, ma chère ?

KLARA : Je ne le sais pas moi-même.

VERA : Quel est le problème ?

KLARA : Il sort dans deux semaines... *(elle éclate en sanglots)* ... je ne suis pas... je ne sais pas comment si vite... je ne sais pas quoi maintenant... quels sont nos droits, comment maintenant...

VERA : Calme-toi, viens chérie, calme-toi...

KLARA *(pleurant)* : ... je les ai tous appelés... mais ils s'en moquent tous... ils s'en moquent...

VERA : Et bien, ils l'ont écarté, c'est une sorte de mécanisme... Tu aurais dû m'appeler d'abord...

KLARA : Je sais, mais tu as d'autres enfants maintenant, et je sais qu'ils ont plus besoin de toi que moi. Je suis adulte, je devrais... devrais... *(elle éclate en sanglots à nouveau)*.

VERA : Tu ne dois rien et c'est normal que ça te secoue maintenant...

KLARA : Je... je... je ne sais pas quoi faire... je les ai appelés pour nous rencontrer, je ne sais pas si c'est, si maintenant je vois, c'est une idée stupide, je veux dire une bêtise, qu'est-ce que j'espère... qu'ils comprendront quelque chose un jour...

VERA : Ivan, qu'est-ce que tu fais avec ce pudding ? Laisse ça ! Donne-moi cette cuillère, oh, il s'en est mis partout... Désolé Klara, qu'est-ce que tu as dit ?

KLARA : Ça... que nous nous rencontrions, que je ne sais même pas dans quel but, quand de toute façon... nous ne sommes non plus dans aucune relation... ni ne l'avons-nous jamais été...

VERA : Oui... *(sur un ton légèrement absent, comme surveillant en fait quelque chose d'autre qui se passe devant son nez)* oui...

KLARA *(d'un ton interrogateur)* : Peut-être que je n'aurais pas dû les appeler ?

VERA : Tu ne fais que l'exciter avec ça, prends-lui... enlève-le complètement... tu vois qu'il n'a pas faim, il ne fait que tout tacher... désolé Klara...

KLARA *(elle renifle)* : Vera, ce n'est pas grave, j'y vais, je te parlerai un autre jour...

VERA : Non, non, je t'écoute...

KLARA : Non, tout va bien, de toute manière je dois aller faire quelque chose...

VERA : Ne te fâche pas... pense à toi.

KLARA : Je sais, je le ferai, à la prochaine.

---

## Cinq

*Une salle de séjour triste. Le Christ sur le mur. La couleur bleu clair se décolle des murs par endroits. Des mottes de poussière sur le sol. Pas de désordre, mais sans aucune esthétique. Rien ne va avec quoi que ce soit, les couleurs des meubles sont incompatibles, il y a beaucoup d'eau bénite, des couronnes. Sur la commode à côté de la télévision se trouve une photo de la mère avec quatre enfants sur un vieux canapé, une fille debout pensivement au-dessus d'un gâteau avec des bougies, les deux autres assises sur le côté, la mère tenant un petit garçon dans ses bras. Maria, Emma et Majda sont assises à la table au milieu. Majda est en fauteuil roulant. Emma fume des cigarettes les unes après les autres. Maria sirote son café et commente tout sur un ton plaintif. Majda jase quelque chose tandis qu'elle parle, balbutie, mais elle est toujours intelligible.*

EMMA : Et alors je lui dis, eh bien, qu'est-ce qui ne va pas avec toi, Klara, trouve un putain de mari, commence à vivre, je pense que les années passent, et tu t'occupes de ces gamins... je veux dire, je ne dis pas, c'est un travail noble, et agréable après tout, pour une femme... pas comme c'était avant, mais c'est de la faute de ces droits pour les enfants et si je n'en collais pas une de temps à autre à mon Jacob ici et là, tu parles qu'il mécouterait, ce petit, je ne sais pas de qui il a tiré ses gènes, parfois même Mate ne peut en venir à bout. Je veux dire qu'il apprend, mais tu sais qu'il s'est enfui de l'école la semaine dernière, en quatrième année, imagine, il est parti se promener un peu, Mate lui a mis une bon Dieu de raclée quand il l'a attrapé,

ça ne lui viendra plus à l'esprit, mais Klara, Klara est douce, qu'est-ce qu'elle va faire, elle est toute douce avec ces enfants, enfin, alors bien sûr ils lui sautent sur la tête et puis elle a ces problèmes de thyroïde et toute cette merde et puis les médecins et quoi, tu te ruines la santé, pour quoi, pour qui, pour ces mômes dont il faudrait d'abord éduquer les parents pour qu'ils respectent les personnes âgées, et pas comme ce petit qui était assis sur son banc, levant les jambes en l'air, jurant contre l'horloge, alors que se passerait-il si son père mourait de sclérose en plaques, et est-ce une excuse, moi je te lui en collerais une sur les oreilles comme ça, mais il est clair pour moi qu'elle serait immédiatement licenciée, tout est clair pour moi, mais où va ce monde, tout cela est devenu complètement fou aujourd'hui...

MARIA : ... tout est devenu fou, tout, avant il y avait la peur de Dieu et des anciens, et l'ordre et tout était respecté et connu... et aujourd'hui misère, misère...

*Majda se détourne de la table avec le fauteuil roulant. Comme pour donner du corps un signe de désapprobation.*

MARIA : Où vas-tu ?

MAJDA : Je vais chercher des gaufrettes.

MARIA : Emma le fera, allez Emma... n'est-ce pas...

MAJDA : Laisse-moi y aller, je peux le faire seule... *(elle va à la cuisine)*.

MARIA *(à Emma)* : Ici, comme ça toute la journée, je dis non, attention, tu vas rester coincée, elle se balance et s'en va, alors elle se coince avec ce fauteuil roulant, elle l'a déjà cassé trois fois, c'est pas facile avec elle, ça ne l'est pas, non.

EMMA : Okay, allez, laisse-la y aller, elle ferait mieux d'apprendre par elle-même, tu ne vivras pas éternellement non plus.

MARIA : S'il voulait m'appeler à lui, pour écouter ces tourments et tout ça, j'en ai assez, j'ai fait ma part.

*Majda revient et pose une boîte de gaufrettes sur la table. Elle l'ouvre et les mange les unes après les autres.*

MARIA *(à Majda)* : Tu vas prendre du poids avec autant de sucre.

MAJDA : Je m'en fiche.

EMMA : La mère a raison, c'est fait pour en manger une ou deux avec du café, et pas pour éclater toute la boîte d'un coup.

MAJDA : C'est comme toi qui en allumes une ou deux avec du café.

EMMA : Tu comptes combien j'en ai fumé, hein ?

MARIJA *(à Majda)* : Et tes dents tomberont...

Emma *(à Majda)* : Tu sais combien coûte une dent, hein ? Tu sais ?

MAJDA : Je m'en.

EMMA : Eh bien, tu t'en fous, qui voudra de toi sans dents.

MAJDA : Je suis handicapée, personne ne voudra de moi de toute façon.

EMMA : Si tu n'es pas édentée, tu auras de meilleures chances.

*On frappe à la porte d'entrée. Emma éteint sa cigarette et se lève pour l'ouvrir. Une conversation se fait entendre entre Fran et Klara, mais nous ne les voyons pas.*

...

EMMA : Ooooh, est-ce mon frère, le supporter professionnel ?

FRAN : J'avais envie de passer.

EMMA : Tu ne serreras pas ta sœur dans tes bras... qu'est-ce qui s'est passé...

KLARA : Hey *(elle prend Emma dans ses bras)*.

EMMA : Eh... comment avez-vous voyagé ?

FRAN : La route était calme... *(il entre dans le salon en disant cela, Klara et Emma le suivent)*... eh, la vieille *(il tapote sa mère qui reste assise)* et où es-tu espèce de broyeur *(rires, il embrasse Majda sur la joue, puis lui caresse doucement les cheveux)*.

*Klara embrasse Majda d'abord, puis sa mère. Fran s'assoit sur la seule chaise disponible, Klara reste sur le côté.*

MARIA *(à Emma)* : Apporte une chaise à Klara.

EMMA : Et d'où ? Je ne sais pas où vous avez une chaise...

MARIA : Il y en a, là dans le couloir, la vieille... des affaires sont dessus...

*Emma apporte une vieille chaise bancale. Klara s'assoit dessus avec incertitude.*

EMMA : C'est bien que nous nous soyons tous si gentiment réunis (*elle allume une autre cigarette...* Je vais mettre de l'eau à chauffer, vous voulez tous du café ?

KLARA : Moi, j'en veux.

FRAN : Qu'y a-t-il à boire de concret ?

EMMA : Et que voudrais-tu concrètement ? Un Sex on the beach ?

FRAN : Oui. Mais plus de vodka, et moins de merde à la pêche.

*Majda rit.*

FRAN (*à Majda, gentiment*) : De quoi ris-tu, ma petite gaufrette ? Tu veux toi aussi un Sex on the beach ?

MAJDA : Oui.

FRAN : Voilà, Majda et moi, nous voulons du Sex sur la plage.

*Majda se met à rire hystériquement.*

MARIA (*à Fran*) : Toujours avec tes blagues stupides, elle va s'étouffer (*elle désigne Majda*)... Majda, allez, assez de rires, calme-toi...

MAJDA (*à travers le rire*) : Si je m'étouffe, ce ne sera pas de rire...

EMMA : Je vais faire du café (*elle se rend vers la cuisine*) et ceux qui font les difficiles n'ont qu'à apporter leurs boissons une autre fois

*Un silence gênant s'ensuit. Tout le monde regarde quelque chose dans le vide, vers le bas ou en face.*

KLARA (*elle pose sa main sur la cuisse de Majda*) : Comment me vas-tu, hein ?

MAJDA (*elle prend la gaufrette entre ses doigts, la serre et l'écrase*) : Tu vois cette crème de noisette, c'est comme ça que je suis, pressée, bien pressée parmi ces...

KLARA (*elle réfléchit brièvement alors*) : Ces gaufrettes ?

MAJDA : Oui, je suis comme la crème entre ces gaufrettes.

*Fran rit.*

FRAN : Tu vas bien tant que tu as le sens de l'humour. Quand tu ne l'auras plus, tu peux te tuer tout de suite.

MARIA (*à Fran*) : Tu es à peine arrivé, tu fais du cirque dans la maison...

FRAN : Ha, ha, du cirque, tu t'en souviens bien... nous sommes des fameux acrobates... ha,ha, (*son rire est amer*)... comment nous avons volé, et... comme des ours volants... Hououou...

MARIA : Arrête, tu as entendu, arrête. (*Entre ses dents*) Tu partiras à peine arrivé.

KLARA : D'accord, allez, nous venons d'arriver, qu'est-ce qu'il vous prend ? Fran, discipline-toi, s'il te plaît... (*elle se tourne vers sa mère*) ... et tu te calmes aussi...

*Emma revient avec le café.*

EMMA : Le voilà, s'il est trop fort, chacun le sucre comme il veut, je le fais toujours sans sucre, et puis tu ajoutes à ton goût...

*Klara et Fran prennent le café en silence. Majda de temps à autre met une nouvelle gaufrette dans sa bouche.*

EMMA (*elle se rassoit sur son siège*) : Eh bien, maintenant nous pouvons officiellement commencer (*elle se verse plus de café, puis regarde Klara à titre indicatif*).

FRAN : Pourquoi la regardes-tu, hein ? Tu t'imagines que tu es une sorte de patronne ici ? Principale et responsable...

EMMA (*elle regarde de côté et allume une cigarette*) : Eh bien, je suis certainement plus responsable que toi...

FRAN : Et tu peux le croire... dès que tu as deux enfants, tu es immédiatement responsable, non ? Tu reçois ça à la maternité, hein ? Un paquet de lingettes humides et la responsabilité, tu les achètes ensemble chez Marie-Claire...

*Klara, Emma et Maria presque simultanément :*

KLARA : Fran, s'il te plaît...

EMMA (*à Klara*) : Tu n'as pas besoin de me défendre, ma chère, je sais me défendre seule... D'abord et avant tout...

MARIA (*pour elle-même dans sa barbe*) : Tu es bien placé pour lui parler de quoi que ce soit...

FRAN : La voici elle aussi, elle s'est manifestée, la Grande Mère Attentionnée, la GMA.

KLARA : Je vous en prie... nous savons pourquoi nous sommes là, c'est dur pour nous tous, le temps a passé, il va bientôt

sortir... je ne sais pas ce qui va arriver alors, il nous cherchera, voudra-t-il parler, voir ses petits-enfants, qu'est-ce que je sais, je ne sais vraiment pas, tout est possible... et je pense que c'est pour ça qu'il faut s'entendre...

*Majda s'éloigne de la table.*

MARIA : Où vas-tu ?

MAJDA : Dans la vie.

EMMA : Majda ! Reviens !

*Majda s'en va. Emma se lève et attrape les mains courantes du fauteuil roulant. Fran sursaute et lui saisit le bras violemment.*

FRAN : Quel est le problème avec toi, hein ? Laisse-la tranquille. Si elle veut partir, laisse-la partir...

*Emma lâche avec colère le fauteuil et retourne à son siège. Majda est partie.*

EMMA : Je pensais que Klara avait dit que nous devions tous être présents...

FRAN : Ne pense pas autant, tu vas avoir mal à la tête.

EMMA : Ce n'était pas mon idée de se mettre d'accord... mais si elle peut simplement partir ainsi, je pourrais sortir prendre un bon café et ne pas vous servir ici... or c'est pourquoi nous nous sommes retrouvés.

KLARA : C'est peut-être mieux qu'elle soit partie... Je ne sais pas comment elle va gérer tout ça.

MARIA : Comme nous tous.

FRAN : Par Dieu, pour autant que je sache, toi tu n'as pas volé par la fenêtre.

MARIA : Mais j'ai vécu un calvaire après ça... dans les hôpitaux, et avec les journalistes, et chaque jour ils ont pris des photos de moi et m'ont maltraitée, puis socialement, alors cette folle de juge, puis ils vous ont arrachés à moi, tu n'as aucune idée de ce que j'ai traversé à cause de vous... *(sur un ton pleurnichard)*.

FRAN : Oui, si nous avons volé par la fenêtre, Majda est une invalide à vie, mais c'est toujours pour toi le plus dur.

EMMA : Tu n'as donc pas honte de parler ainsi à ta propre mère, qu'est-ce qui t'arrive, tu es une espèce de misogyne, c'est pour ça que tu n'as pas de copine, tu te retires juste avec tes voyous, je ne serais pas surprise que tu te trouves un petit ami parmi eux.

FRAN : Ton mari pourrait bien se trouver un copain, pour autant que je sache, il a l'anus très bien lubrifié, il ne fait que lubrifier, lubrifier, lubrifier.

*Emma et Maria en même temps :*

EMMA : Je ne sais pas de quoi tu parles.

MARIA *(elle pleure)* : Dieu nous en préserve.

FRAN : Allez, allez, tu n'as pas à faire semblant d'être stupide avec moi, il n'y a pas d'endroit où celui-là n'est pas lubrifié..

EMMA : Tu es vraiment misérable, cela se voit même d'un avion que tu es jaloux, que tu ne supportes pas les gens qui réussissent et sont capables, toute la journée tu ne fais que hurler avec ces orangs-outans dans les stades.

FRAN : Prends garde comment tu me parles, un orang-outan pourrait frapper à ta porte.

KLARA *(pleurant)* : Arrêtez ça ! Cessez pour une fois !

---

## Six

*Klara (14 ans) vient au bureau du Centre pour la protection sociale. L'espace est exigu, avec une plante fanée dans le coin, une multitude de dossiers et de classeurs partout. À l'intérieur se trouvent deux bureaux (avec des ordinateurs) où des femmes fument, passent des appels téléphoniques, boivent du café, parcourent des fichiers, travaillent. Klara s'arrête à la porte d'entrée. Jasna et Nada ne font pas attention à elle au début.*

KLARA (*doucement*) : Bonjour.

*Personne ne répond.*

KLARA (*un peu plus fort*) : Bonjour, pourrais-je...

*L'une des employées a levé la tête de l'écran de l'ordinateur et a regardé Klara d'un air interrogateur.*

KLARA : Je cherche Mme Nada...

JASNA : Quelle Nada ?

KLARA : Magdović, ah non, non, Magd...

NADA : N'est-ce pas Magdić ?

JASNA : Et pourquoi as-tu besoin de Nada ?

KLARA : Je voudrais lui demander quelque chose...

NADA : Et qui t'a laissé entrer ici ? (*elle se lève de la table*)... je ne comprends pas... (*elle s'adresse à une autre femme comme si la jeune fille n'était pas là*)... je pense qu'Ervin devrait nous appeler avant de laisser monter quelqu'un, je veux dire vraiment... dans quelles conditions travaillons-nous avec...

*Nada fouille dans un classeur sur la commode.*

NADA : Comment tu t'appelles ?

KLARA : Qui ? Moi ?

NADA : Bébé, je n'ai pas le temps, tu sais.

KLARA : Klara, Galovac.

NADA : Aaaaah, je sais, maintenant, je sais, attends que je le déterre... (*elle sort un gros dossier avec des fichiers et le porte à la table*) ... eh bien, qu'est-ce que tu as à me demander ?

KLARA : Et vous êtes Nada ?

NADA (*soufflant, cyniquement*) : Combien de temps allons-nous jouer à ce jeu ? Oui, je suis Nada, et tu es Klara, encore et encore.

KLARA : Eh bien, je voulais juste demander que mon frère et moi n'allions plus chez ma mère pour les vacances.

*Jasna suit la conversation avec intérêt, elle ne regarde plus l'ordinateur.*

NADA : Eh bien, sais-tu que ce que tu fais maintenant est illégal ?

KLARA : Non... je suis juste... Tata Vera a dit...

NADA : Seigneur Jésus, ces parents adoptifs... Écoute-moi, bébé, tu es assez âgée pour que ta tante Vera puisse t'expliquer, et elle sait très bien quelle est la procédure, et la procédure c'est que tant que l'Inspection ne fournit pas de justifications pour modifier les dynamiques de rencontres avec les parents biologiques, nous n'avons pas le pouvoir d'intervenir dans cette affaire, comprends-tu cela ?

KLARA (*timidement*) : Eh bien, pas vraiment.

NADA : Et le fait que tu sois venue ici seule pendant que tu es sous sa juridiction, je vais l'écrire ici maintenant, et nous verrons comment elle prend soin de toi.

KLARA : Mais elle ne sait pas que je suis venue !

NADA : Eh bien, c'est exactement ce que je dis, c'est exactement ce que je dis.

KLARA : Mais nous ne voulons plus aller chez Maria, nous détestons être là-bas pour les vacances et elle est horrible avec nous.

NADA : Comment est-elle horrible pour toi, que j'entende.

KLARA : Eh bien, elle me fait constamment travailler dans la maison et tout laver et nettoyer et travailler dans le jardin...  
NADA : Et bien, sais-tu que les grandes filles comme toi doivent aider leurs vieilles mères fatiguées... c'est tout à fait normal, je ne sais vraiment pas, tu n'aides donc pas aussi Vera ?  
KLARA : Eh bien, je l'aide, mais c'est différent...  
NADA : Ma chère enfant, je t'ai maintenant tout expliqué, et tu ne dois pas venir ici de ta propre initiative, je ne sais pas d'où te vient cette idée... quand l'Inspection vient à toi, tu peux dire à la dame de l'Inspection tout ce que tu crois important... mais tu ne peux pas venir à nous comme ça en plein jour, nous interrompre ici dans notre travail et nous demander d'enfreindre la loi et de ne pas respecter les règles que nous n'avons pas inventées, pour l'amour de Dieu...  
KLARA : Une fois, quand Fran ne voulait pas manger de soupe, elle a pris son assiette et lui a versée sur sa tête.  
NADA : Qui ne voulait pas manger de soupe ?  
KLARA : Mon frère, Fran.  
NADA : Et pourquoi ne voulait-il pas manger, hein ? Et maman s'est donnée du mal pour cuisiner, hein ?  
KLARA : Eh bien, il ne voulait pas, il a dit qu'il avait envie de vomir et qu'il avait mal à l'estomac.  
NADA : Oui, oui, les enfants préfèrent ne manger que des sucreries, non ? Pour le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner si possible... et toi, tu te détruis en faisant les courses, en préparant le repas, en cuisinant... ma petite chérie, tu sais combien c'est de travail ? Et combien de travail nous avons toutes les deux ici, hein ?

*Klara se tait et regarde le sol.*

JASNA : Nous gérons 368 familles, seules, trois cent - soixante - huit... alors tu comptes...

NADA : J'écrirai ici que tu es venue là, et nous verrons.

KLARA : Mais pourquoi ?

NADA : Pourquoi ?

KLARA : Pourquoi ne me croyez-vous pas ?

NADA : Je te fais entièrement confiance, chérie, mais je dois expliquer chaque décision sur la base du rapport de l'Inspection, est-ce clair pour toi ? Je ne peux pas écrire ici maintenant, Klara et Fran Galovac ne vont plus jamais chez leur mère, parce que Klara est venue et a dit ceci et cela. Ça ne marche pas comme ça. Si l'Inspection détecte des irrégularités, elle rédigerait un rapport et je pourrais alors imposer une mesure adéquate en conséquence...

KLARA : Mais elle est toujours différente !

*Jasna suit à nouveau avec un intérêt marqué.*

NADA : Qui est différente ?

KLARA : Maman. Elle est complètement différente quand quelqu'un de cette Inspection vient.

NADA : Écoute-moi Klara, ce n'est pas seulement toi qui as souffert à cause de tout ça, et ta pauvre mère a terriblement souffert, et elle supporte une telle pression et prend soin de ta sœur handicapée, et c'est pourquoi tu pourrais être un peu moins égoïste et ne pas penser qu'à toi-même et à ton frère visiblement gâté... *(elle regarde le dossier devant lui sur la table)* Et qu'en est-il de l'autre sœur ?

KLARA : Avec Emma ?

NADA : Oui, avec Emma... comment se fait-il qu'Emma ne soit pas venue ici pour se plaindre et pleurnicher, hein ? Comment se fait-il qu'Emma ne se batte pas à l'école comme ton frère ? Comment se fait-il que ce ne soit pas difficile pour elle d'aider sa mère pendant les vacances, hein ?

KLARA : Emma est différente.

NADA : Emma est différente ? Écoute, s'il te plaît... alors sois un peu différente toi aussi.

*Klara baisse la tête et regarde le bout de ses chaussures.*



---

## Sept

*Salle d'attente de la prison. Emma (18 ans) est assise dans l'un des sièges orange entourée de nombreuses autres personnes avec un enfant dans les bras. Un agent pénitentiaire entre et donne la permission d'accéder à la paroi de verre derrière laquelle un groupe d'hommes apparaît bientôt. Ils sont répartis sur les sièges de l'autre côté du verre. Les gens dans la salle d'attente, y compris Emma, s'installent dans les sièges appropriés de l'autre côté de la vitre puis, presque simultanément des deux côtés, attrapent les écouteurs pour pouvoir dialoguer. Les autres participants à cette scène parlent et font des gestes, mais nous n'entendons que la voix d'Emma et de son père.*

EMMA (*elle bredouille à l'enfant qu'elle porte dans ses bras*) : Regarde qui est venu vers toi, ha, regarde qui est venu vers toi... (*elle tape son doigt sur la vitre*) Hé papa, comment vas-tu ?

ZDRAVKO : Hey... vois comme il a déjà grandi... il me rappelle Fran quand il était petit...

EMMA : Peut-être un peu, tout le monde dit qu'il ressemble à Mate, mais je ne le croit vraiment pas.

ZDRAVKO : Mais quel Mate, que dis-tu, quel Mate, le même que grand-père, je suis pareil que grand-père (*il tape son doigt sur le verre, vers le bébé*)... et comment...

EMMA : Il a ton nez, tes yeux, tout... et il est têt... ça se voit déjà... Mate dit que nous allons l'inscrire à un sport dès qu'il marchera... qu'il se dépense bien et ne nous ennuie pas.

ZDRAVKO : Comment va Mate ?

EMMA : Super, maintenant ils l'ont promu, et il a un certain statut dans le parti... du coup, il a pu choisir où il voulait aller... il peut aller au service des eaux, des routes, où il veut.

ZDRAVKO : C'est un homme intelligent... Le pire pour moi, c'est que je n'étais pas à la noce.

EMMA : Allez papa, il y aura des célébrations quand tu sortiras et des anniversaires et Noël et Pâques...

ZDRAVKO : Oui, mais un mariage c'est un mariage - c'est normal que le père soit là.

EMMA : Ah, que peut-on faire. Comment va ta santé ?

ZDRAVKO : Bien. Bien. Ils me donnent maintenant cette nourriture spéciale pour les diabétiques...

EMMA : Alors tu vas mieux maintenant ?

ZDRAVKO : Eh bien, j'en sais rien.

EMMA : Et qu'est-ce qu'ils te donnent pour le déjeuner ?

ZDRAVKO : Tout est diététique, poulet, riz, que sais-je, des betteraves, ce genre de choses... un menu d'hôpital.

EMMA : Écoute, je suppose qu'ils savent.

ZDRAVKO : Je prends ces comprimés pour la tension et pour les aigreurs et ma vue empire, mais c'est bon, quoi maintenant, j'avance.

EMMA : Écoute-moi, tu dois prendre soin de toi, personne ne le fera si tu ne le fais pas, regarde ce que tu manges, promène-toi, bouge, c'est important, monte les escaliers, descends les escaliers... et ne t'énerve pas... c'est la chose la plus importante...

ZDRAVKO : Je sais, je sais...

EMMA : Encore quelques années et puis...

ZDRAVKO : Juste pour que ma santé tienne le coup...

EMMA : Eh bien, c'est pour ça que tu dois travailler dur... tu dois travailler dur... tout est possible quand tu veux... Tiens, si au moins Fran se secouait un peu, tu sais, il se traîne juste dans cet atelier de voitures pour une misère de salaire, constamment autour de ce football, je ne peux plus l'écouter, puis il vient avec une moto, puis avec de nouvelles baskets, alors Mate et moi lui demandons, où as-tu eu ça, tu n'as pas l'argent pour ça, alors il rit, dit que le Père Noël est passé, il se fout de nous, il était venu voir le bébé, sinon il n'appelle pas ni ne passe, une horreur. Et Klara n'est pas beaucoup mieux non plus... Mate dit que les instituteurs sont les pires, ils rééduqueraient tout le monde, ils ont toujours une leçon à donner, c'est exactement ce qu'est Klara, elle fait toujours la leçon, et quand tu lui dis quelque chose, elle s'offusque immédiatement... comme une fleur...



*Le père en face est absent, il est là, mais il ne l'écoute pas vraiment. Emma continue de parler.*

EMMA : ... et Majda, elle est toujours provocante, toujours butée, c'est terriblement dur avec elle, horrible... je veux dire Mate et moi y allons, et on aide et tout ça, parfois je l'emmène prendre un café et ça, pour voir un peu des gens, elle reste coincée à la maison, elle est scotchée à cet ordinateur, elle ne sort nulle part... Maria lui dit, allez, tu dois le faire, et ainsi de suite mais rien ne l'atteint, elle est indémontable, je ne sais pas ce qu'elle imagine quand elle vieillira... quand elle sera encore plus malade, encore plus âgée... et alors...

ZDRAVKO : Mate a-t-il vendu sa Mercedes ?

EMMA : Hein ? Mais oui, oui, c'était déjà une ruine.

ZDRAVKO : Et combien ?

EMMA : Je ne sais pas trop, il gère ses finances, il a dit cent mille.

ZDRAVKO : Quoi cent mille, que cent mille ?

EMMA : Je ne sais pas, papa, qu'est-ce que tu me demandes maintenant, je n'y connais rien, je sais juste qu'on en a une nouvelle maintenant, c'est tout ce que je sais.

ZDRAVKO : Hum, et sais-tu de quelle année elle était... ou du moins combien elle avait de kilomètres ?

EMMA : Je ne sais pas, je demanderai à Mate et je te dirai une autre fois.

ZDRAVKO : Allez, s'il te plaît, c'est très important pour moi, n'oublie pas.

EMMA : Bien.

ZDRAVKO : Je dois y aller maintenant, j'ai quelque chose à faire...

EMMA (*elle regarde sa montre*) : Eh bien, il nous reste cinq minutes.

ZDRAVKO (*il se lève*) : J'ai promis à un gars que j'allais régler quelque chose pour lui, je dois y aller... allez... (*il frappe son doigt à nouveau sur le verre*)... le trésor de grand-père...

*Zdravko raccroche et envoie au bébé un «baiser aérien», puis part. Emma se lève et lui fait signe en tenant le bébé de son autre main.*

---

## Huit

*Poursuite de la scène cinq. Le triste salon chez Maria en banlieue. Emma fume et marche nerveusement de gauche à droite. Fran se balance sur sa chaise. Devant lui se trouve une bouteille transparente d'alcool fait maison. Maria s'assied et fixe le vide du regard. Klara est assise penchée, renifle, se mouche.*

MARIA (*à Klara*) : Je vous ai dit tout de suite que ce n'était pas une bonne idée...

FRAN : Allez, à quel point tu es clairvoyante, putain... comment tu n'as pas prédit alors qu'il jouerait au basket avec nous, hein ? Tu ne pensais pas qu'il allait toquer à la fenêtre ? Deux coups, et boum...

EMMA : Arrête, Fran, pour une fois ! (*Elle se tourne vers Maria*) Tu n'aurais pas dû lui donner ça (*elle désigne la bouteille d'alcool*).

FRAN : Et c'est quoi ce bordel, je pensais qu'on s'était rencontrés pour parler de lui, pour se rappeler un peu...

MARIA : Tu es toujours à blâmer quelqu'un d'autre... et quand Hajduk perd, l'entraîneur est à blâmer, les arbitres sont à blâmer...

FRAN : ... la mer est à blâmer...

KLARA (*à Maria*) : Crois-tu que c'est de notre faute ce qu'il a fait ?

MARIA : Je ne crois rien.

FRAN : Oui, oui, quand ça l'arrange, alors elle ne pense rien.

EMMA : Ce qui s'est arrivé est passé. Tout est derrière nous maintenant. Je ne vois vraiment pas pourquoi on devrait revenir là-dessus, à quoi ça sert ?

KLARA : Nous n'avons plus à parler de ce qui s'est passé, cette histoire a été entendue par tous les gens de ce pays mer-

dique... mais nous devons être d'accord dans la mesure du possible... Je pense que nous devrions demander une interdiction d'accès au tribunal, au moins pour Majda...

EMMA : Une interdiction du tribunal ?? Eh bien, qu'est-ce qui ne va pas avec toi, Klara, tu ne t'es pas traînée assez devant les tribunaux... six ans ne te suffisaient pas alors... et dans les journaux...

KLARA : Eh bien, que penses-tu que nous devrions faire maintenant ?

EMMA : Rien, quoi... il a été puni pour ce qu'il a fait... peut-être trop... il doit être un homme complètement différent maintenant...

FRAN (*il se verse un verre*) : Le loup change de pelage...

MARIA : C'est un vieil homme, peut-être malade, que va-t-il faire à l'un d'entre nous, il ne peut rien faire à personne...

KLARA : Je ne sais pas si je suis prête à le rencontrer... mais je sais avec certitude que... je ne sais pas comment je le ferais... Je suis terriblement inquiète pour Majda... que cela la... (*elle recommence à pleurer*).

EMMA (*elle pose sa main sur le dos de sa sœur*) : Ma Klara, rien ne sera comme tu l'imagines, crois-moi, tu ne vois que les pires scénarios maintenant...

KLARA : Et si c'était le cas ? Et si c'était le cas ? Et si Majda subissait un autre choc ? Et alors ? Je ne veux pas que ma sœur soit en psychiatrie, tu comprends ça ? Et je veux faire tout ce qui est en mon pouvoir pour l'empêcher...

FRAN : D'abord tu oublies qu'une ordonnance d'éloignement est demandée sur la base d'un nouvel acte commis... je veux dire, je sais comment ça marche...

EMMA : Et comment tu le sais ? Ah oui, eh bien c'est ta passion... des croix gammées, des feux de Bengale et ça... bien sûr, tu es bien informé...

FRAN : Compte tenu du nombre de fois que tu as été tapée sur le nez par cet homme, tu ferais mieux de te tenir informée.

EMMA : De quoi tu parles, hein ? De qui ai-je été frappée sur le nez ?

FRAN (*se balançant à nouveau sur sa chaise, chantant*) : Je ne fais que chanter, je ne fais que jouer, je n'ai aucune raison de m'énerver...

MARIA : Laisse-le Emma, tu vois qu'il ne fait que provoquer et de faire semblant d'être intelligent... sois au-dessus de lui...

EMMA (*à Maria*) : Ah, bien, ce n'est pas particulièrement difficile... (*elle se tourne vers Fran*) Tu inventes des choses... c'est le seul talent que tu aies... c'est comme ça aussi que tu as imaginé la moitié de tout ça...

*Fran saute brusquement de sa chaise, la faisant tomber au sol.*

FRAN (*il se gonfle et se redresse*) : Qu'est-ce que j'invente, hein ? Dis-le ! Allez, qu'on t'entende !

*Emma grimace, reculant d'un pas de l'autre côté de la table.*

EMMA : À cause de ton stupide témoignage, ils nous ont séparés.

FRAN : Et qu'est-ce que j'ai dit de mal ?

EMMA : Tu le sais très bien.

FRAN : Quoi ? Qu'est-ce que je sais ? Allez, ne fais pas chier, Emma, s'il te plaît.

*Maintenant, Fran marche de gauche à droite, le verre à la main. Emma fait presque la même chose de l'autre côté de la table, avec juste une cigarette à la main.*

FRAN (*à Maria*) : As-tu dit que le pire était le béton ? As-tu dit ça ? As-tu dit que si ça avait été une pelouse, ça aurait mieux valu ? As-tu menti à tout le monde en disant qu'il ne nous avait jamais touchés comme ça auparavant ? Hein ? Et que tu dormais quand c'est arrivé ? Mon cul, tu dormais, et pourquoi pas, le village est en feu et grand-mère se peigne... (*il se tourne vers Emma*) Et maintenant, toi, tu me chies dessus, après quinze ans, c'est moi que tu es venu chercher ! Espèce de jument reproductrice, qu'as-tu réalisé et fait dans ta vie, si ce n'est que tu savais écarter les jambes quand tu as vu que tu en profiterais...

EMMA : Elle n'a menti sur rien, j'ai tout vu ! Je sais qu'elle dormait !

FRAN : Allez, merde, elle se disputait avec lui, il lui a dit de se taire, que si elle ne la fermait pas, il nous jetterait tous par la fenêtre, et alors elle a dit, eh bien jette-les... je m'en moque tout à fait...

EMMA : Elle n'a pas dit ça ! Elle ne le pensait pas, et les gens se disputent, espèce d'idiot, alors ils disent n'importe quoi, ils ne

le pensent pas, bordel... tout est noir et blanc pour toi, tu es le plus grand justicier, qu'est-ce que tu es, un Robin des Bois, tu appliques la justice autour de toi.

MARIA (*d'une voix calme luttant contre les pleurnicheries*) : Moi, j'aime mes enfants, je t'aime aussi Fran, souviens-toi, je vous ai donné naissance, j'ai donné toute ma vie pour vous...

FRAN : Allez, tu ferais mieux de ne pas aimer, merci, mais ce n'est pas la peine...

KLARA (*au bord des larmes*) : Pouvez-vous vous asseoir maintenant, s'il vous plaît, Emma, Majda peut revenir à tout moment, nous ne nous sommes mis d'accord sur rien du tout, on n'a rien résolu... vous deux ne faites que vous insulter...

EMMA : Je crois que j'en ai assez de cette discussion (*elle prend son téléphone portable, les cigarettes et le briquet et les met dans son sac*)... Jakov va finir son entraînement maintenant... j'ai tellement plus à faire... préparer le déjeuner, Jelena a un anniversaire dans l'après-midi, nous devons aller au centre chercher un cadeau, voilà, nous nous sommes bien réunis les uns les autres, tu t'es bien occupée Klara de nous réunir tous, c'est vraiment merveilleux... une très belle occasion.

FRAN : Il n'y a qu'une seule façon pour être sûr qu'il ne fera plus de mal à personne.

EMMA (*déjà à la sortie, devient bestiale*) : Excuse-moi ? Que veux-tu dire ?

FRAN : Je veux dire que là où il y a de la volonté, il y a des moyens.

EMMA : Tu vas bien, hein ?

FRAN : Et écoute, là où la loi ne te protège pas, c'est là que tu prends les choses en main... Je dis juste que cette option existe aussi...

MARIA (*elle se lève de table*) : Tu n'es pas normal... (*pour elle-même dans sa barbe*) qui j'ai laissé entrer chez moi...

EMMA : D'accord, qu'est-ce qui te prend espèce d'idiot ? Eh bien, il est vieux et complètement inoffensif !

FRAN : Comment tu sais ça ?

EMMA : Qu'est-ce que je sais ?

FRAN : Comment sais-tu qu'il est vieux et inoffensif ?

EMMA : Et bien, comment peut-il être... avec ces années...

FRAN : Lui as-tu déjà rendu visite, hein ?

EMMA : Qui ? Moi ?

FRAN : Tu lui as rendu visite, n'est-ce pas ?

EMMA (*elle se retourne et se dirige vers la porte*) : Je ne sais pas de quoi tu parles... et j'en ai marre de tes insultes et accusations, c'est du harcèlement...

FRAN : Tu lui as rendu visite... ah, ah, ah... putain... tu es plus malade que je ne le pensais...

*Emma s'en va. Maria prend les tasses vides et les emmène dans la cuisine. Klara regarde avec consternation Fran. Fran regarde avec consternation dans le vide.*

---

## Neuf

*Majda et David, son assistant médical au parc. Majda est en fauteuil roulant, lui est assis sur un banc.*

DAVID : Tu es un peu silencieuse aujourd'hui.

*Majda mange des bonbons colorés et soufflés pour les enfants. Elle déchire l'emballage caoutchouteux avec ses dents puis mâche longuement.*

DAVID : Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ?

*La bouche pleine de bonbons de Majda secoue la tête en signe de négation et émet un son négatif.*

DAVID : Maintenant, mâche-le un peu et tu me diras ce qui s'est passé.

*Majda est encore en train de mâcher. David attend patiemment.*

DAVID (*il hausse les sourcils, donne un signe de tête*) : Alors ?

MAJDA : Rien.

DAVID : Tu es sûr ?

MAJDA : Fran me les a apportés (*elle montre le sac de bonbons*).

DAVID : Bien gentil de sa part...

MAJDA : C'est mon frère.

DAVID : Je sais, tu me l'as dit. As-tu encore oublié ? (*Il sourit avec bienveillance*) Tu as la mémoire d'un poisson rouge.

MAJDA : Haha, un poisson rouge.

DAVID : As-tu déjà vu un poisson rouge, hein ?

MAJDA : Non.

*Majda déchire un autre bonbon avec ses dents.*

DAVID : Eh bien, nous pourrions t'en procurer un... ça, si tu avais un animal de compagnie..

MAJDA : J'ai déjà un animal de compagnie.

DAVID : Oui ? Lequel ?

MAJDA : Eh bien, Maria, ah, ah, ah (*elle rit en mâchant*).

À DAVID : Maria, ta maman ? Ta maman est un animal de compagnie ?

*Majda rit encore plus fort.*

DAVID : Hé, hé, eh bien, eh bien, c'est drôle, mais assure-toi de ne pas la froisser... mâche-le d'abord, puis tout le reste...

*Majda s'étrangle, tousse puis se calme.*

MAJDA : Ou l'inverse. Ou peut-être que je suis son animal de compagnie. C'est juste que tu m'emmènes faire une promenade, pas elle.

DAVID : Tu n'es pas du tout un animal de compagnie, tu es une grande fille un peu moins mobile...

MAJDA : C'est facile quand quelqu'un d'autre s'occupe de ton animal.

DAVID : Et bien, ta mère s'occupe de toi, n'est-ce pas ?

MAJDA : Oui (*sur un ton qui suggère le contraire*).

DAVID : Tu me le dis maintenant ?

MAJDA : Quoi ?

DAVID : Okay, si ce n'est rien, alors ce n'est rien.

MAJDA : Ce n'est rien.

DAVID : On va faire un tour ?

MAJDA : Je n'ai pas envie.

DAVID : Et que ferais-tu aujourd'hui ?

MAJDA : Un bisou.

DAVID : Un bisou ? Ah.

*Il se penche vers elle et l'embrasse sur la joue.*

DAVID : Comme ça ?

MAJDA : Non.

DAVID : Comment alors ?

MAJDA : Sur la bouche.

DAVID : Sur la bouche ? Mais seulement une fille et un garçon en couple s'embrassent sur la bouche.

MAJDA : Alors ?

DAVID : Mais j'ai déjà une petite amie, et maintenant ce serait très moche de ma part si je...

*Majda déverrouille le chariot et se dirige dans une direction indéfinie. David se lève du banc et la suit.*

DAVID : Hé, Majda, hé, arrête.

*Il se tient devant elle et s'accroupit pour être au niveau de ses yeux.*

DAVID : Eh... dis-moi s'il s'est passé quelque chose, tu es très bizarre aujourd'hui.

*Majda regarde ses mains recroquevillées sur ses genoux.*

MAJDA : Peut-être que la fille te quittera.

DAVID : Ah, peut-être, j'espère que non.

MAJDA : Et peut-être que tu la quitteras.

DAVID : Tout est possible.

MAJDA : Je suis indépendante, tu sais.

DAVID : Bien sûr que tu l'es... et tu le seras encore...

*Majda se penche en avant pour tenter d'embrasser David sur la bouche. Il s'éloigne.*

DAVID : Eh bien,... nous avons dit...

*Majda commence à agiter ses bras autour d'elle.*

MAJDA : Va-t'en ! Éloigne-toi !

*David recule.*

DAVID : Calme-toi, calme-toi s'il te plaît.

*Majda est toujours en train de battre ses bras autour d'elle.*

MAJDA : Va-t'en ! Éloigne-toi ! Laisse-moi tranquille !

DAVID : D'accord, d'accord, je te laisse partir, calme-toi.

*David fait un autre pas en arrière, visiblement bouleversé. Majda arrête de crier et de se débattre.*

MAJDA (*pleurant*) : Personne ne m'aime.

DAVID : Ce n'est pas vrai.

MAJDA : Si, c'est vrai.

*Majda commence à farfouiller dans son nez puis à se lécher le doigt. David se tait. Il la regarde avec inquiétude pendant un moment, puis essaie de calmer la tension.*

DAVID : Puis-je avoir un bonbon maintenant ?

MAJDA : Tu ne peux pas.

DAVID : Tu vois (*pause*) personne ne m'aime non plus.

*Majda sourit.*

DAVID : On va faire un petit tour maintenant puisque personne ne nous aime plus, hein ?

MAJDA (*silencieuse d'abord, alors*) : Peut-être (*elle sourit timidement*).

DAVID : Et puis nous pourrions lancer une partie d'échecs.

MAJDA : L'as-tu apporté ?

*David secoue bruyamment son échiquier de poche à l'intérieur de la veste.*

DAVID : Bien sûr.

MAJDA : Allons-y maintenant !

DAVID : D'accord, mais après la fête, la balade.

MAJDA : D'accord.

DAVID : Si je gagne, tu conduis seule et je supervise... tu dois renforcer tes bras.

MAJDA : Et si je gagne, alors tu me conduis comme la reine de Saba.

DAVID : Haha, où as-tu trouvé ça ?

MAJDA : Quoi ?

DAVID : La reine de Saba.

MAJDA : C'est dans la Bible.

DAVID : Hum, bien...

*David la repousse jusqu'au banc, puis sort les échecs et place les figurines.*

DAVID : Quels sont les tiens ?

MAJDA : Les blancs !

DAVID : Allez, les blancs sont toujours à toi...

MAJDA : Oui ! Allons-y, alleeez alleeez allez alleeez...

*David rit.*

DAVID : C'est toute l'école de Fran...

MAJDA : Les miens sont les Hajduk.

DAVID : Et que sont les miens alors... les miens sont les maillots noirs...

MAJDA : Les tiens sont les ennemis... ils sont dangereux...

DAVID : Hou, c'est toujours moi qui récupère les pires...

MAJDA : C'est parce que tu ne voulais pas m'embrasser.

DAVID (*aigrement*) : Eh.

MAJDA : Tu dois être puni.

DAVID : Hum.

MAJDA : Mais cette punition se termine un jour.

*David termine de placer les figurines.*

MAJDA : Et puis tu peux refaire ce que tu veux.

DAVID : Hum... donc ce n'est pas vraiment comme si tu pouvais faire ce que tu veux...

MAJDA : Oui, oui... Mais alors peut-être que tu seras puni à nouveau... ou quelqu'un te battra... le mari de quelqu'un par exemple.

DAVID : Le mari de qui ?

MAJDA : Eh, que sais-je de qui... je n'ai pas encore de mari.

DAVID : Et que ferais-tu d'un mari ?

MAJDA : Eh bien, j'en aurais besoin.

*Majda avance le pion blanc et ouvre le jeu.*

MAJDA : Cela serait une bonne chose.

*David joue une ouverture similaire avec son pion noir.*

DAVID : Allez, vois comment c'est pour cette pauvre reine, elle danse juste autour de ce roi, elle est toujours inquiète, où vont ses yeux à lui, elle saute ailleurs...

MAJDA : Oui, c'est merdique.

DAVID : Oh ! (*sur un ton de doux reproche*).

MAJDA : Ça devrait être l'inverse.

*Ils jouent en silence pendant un moment.*

DAVID : Mat... Tu l'as fait exprès maintenant ?

MAJDA : Oui. Pourquoi ai-je besoin d'un roi stupide.

DAVID : Mais du coup tu as perdu.

MAJDA : Et alors. Maintenant qu'il est parti, on peut vivre en paix.

DAVID : Et si on le récupérait quand même ? Et jouions encore une partie ?

*Majda attrape la figurine du roi, la met dans sa bouche et essaie de l'avalier.*

DAVID : Qu'est-ce que tu fais ? Hey ! Majda, crache-le, recrache-le !

*David l'attrape par les joues, elle résiste. Les bonbons tombent et se renversent sur le sol. Majda commence à s'étouffer. David entame la manœuvre de Heimlich. Elle finit par recracher la figurine.*

DAVID : Putain de Dieu ! Majda ! Es-tu normale ! (*David est complètement paniqué et bouleversé.*)

---

## Dix

Fran dans un atelier de réparation automobile. Son téléphone portable sonne. La sonnerie du téléphone portable est la chanson Lovrinac.

FRAN : Yo !

LA JUGE : Est-ce monsieur Fran Galovac ?

FRAN : Qui en a besoin ?

LA JUGE : La juge Rimac.

FRAN : Oooh, alors je pensais que nous en étions au tu .

LA JUGE : Monsieur Galovac, je vous appelle officiellement pour vous informer que votre père, Zdravko Galovac, est libéré le 22 juin après avoir purgé la peine prescrite par la loi...

FRAN : Je n'ai pas de père.

LA JUGE : Et puisque vous, Fran, avez déjà été condamné et êtes bien connu de la Cour, surtout par vos délits, j'ai pensé qu'il était important de vous en informer personnellement.

FRAN : Comme c'est gentil de votre part.

LA JUGE : Sachez que c'est de mon plein gré, après tout il vaut mieux que vous connaissiez tout à temps et que vous vous prépariez à cette nouvelle situation...

FRAN (*ironiquement*) : Je suis né prêt à tout.

LA JUGE : Monsieur Galovac, j'ai fait mon devoir, et il est clair pour vous qu'il s'agit d'une affaire à haut risque, à la fois en raison de l'intérêt des médias et en raison de...

FRAN : Ce que vous voulez me dire, c'est que je suis le coupable de service...

LA JUGE : Fran, vous avez plus de vingt infractions routières derrière vous, des accusations de trouble à l'ordre public, des accusations de tentative d'extorsion, des accusations de... Je ne sais pas si je devrais en énumérer davantage ?

FRAN : Vous pouvez, vous pouvez, continuez, j'aime le timbre de votre voix.

LA JUGE : Veuillez prendre cette conversation au sérieux. L'intérêt des médias ne manquera certainement pas, et je vous déconseille de mettre de l'huile sur le feu.

FRAN : J'adorerais moi aussi vous donner quelque chose.

LA JUGE : Je vous préviens que cette conversation est en cours d'enregistrement.

FRAN : Ah, ouille, alors rien.

LA JUGE : Et je vous conseille, à vous et à vos sœurs, de demander une assistance juridique et toute autre assistance en cas d'agitation excessive... de notre côté, nous ferons de notre mieux pour que toute l'affaire soit aussi paisible que possible...

FRAN : Comme c'est gentil de votre part, comme vous prenez soin de nous, personne n'a jamais pris autant soin de nous...

LA JUGE : Monsieur Galovac, j'ai dit ce que j'avais à dire. Veuillez informer vos sœurs.

FRAN : N'est-ce pas votre devoir ?

LA JUGE : Je pensais que vous étiez en bons termes avec elles ?

FRAN : Est-ce une psychothérapie familiale ou quoi ?

LA JUGE : Je vous prie d'ajuster le ton avec lequel vous parlez.

FRAN : Je vous prie de me lâcher la grappe.

LA JUGE : Excusez-moi ?

FRAN : Avons-nous fini ?

LA JUGE : Je vous préviens que vous ne pouvez pas parler à un fonctionnaire de la Cour de cette manière et que vous pouvez également être poursuivi pour cela...

FRAN (*effronté*) : Le mieux serait encore que vous poursuiviez votre route.

LA JUGE : Très bien, nous informerons vos sœurs... et j'enregistrerai l'insulte à un fonctionnaire officiel... Le bon jour.

FRAN (*il raccroche, puis à lui-même*) : Suce ma bite... toi et ton bon jour.

---

## Onze

*Klara est assise dans le bureau du psychologue de l'école. Marina sert du Nescafé, verse l'eau de la bouilloire dans deux tasses sur son bureau.*

KLARA : Je ne sais pas à qui d'autre (*elle soupire*) ... Je ne sais pas à qui parler de quelque chose comme ça...

MARINA : Allez, Klara, bien sûr, tout est clair pour moi... c'est normal que tu sois stressée à cause de tout ça... mais tu sais ce que je pense être ton problème...

*Marina tend une tasse de café à Klara.*

MARINA : ... attention, c'est chaud...

*Klara prend soigneusement la tasse, la pose devant elle puis souffle dessus.*

MARINA : ... tu t'inquiètes trop pour eux tous... et tu éprouves en toi comment Majda va réagir, donc ce que Fran va faire, comment Emma va... et c'est là que tu te dépenses trop...

KLARA (*pensivement*) : ... je sais...

MARINA : Ce sont des adultes... et comment ils vont traiter cela maintenant... que peux-tu y faire...

KLARA : Je ne sais pas, je pensais que si nous en parlions et que nous nous soutenions d'une manière ou d'une autre...

MARINA : Klara, quel soutien... (*elle prend une gorgée de café*)... si vous étiez une famille fonctionnelle dans laquelle vous parlez, vous vous soutenez, vous vous protégez... mais putain... et tu sais que vous êtes tout, mais pas ça...

KLARA : ... je sais...

MARINA : Je sais que tu sais, mais tu dois te concentrer sur toi-même... ce que tu ressens, ce que tu veux, ce dont tu as besoin...

KLARA : Je ne sais pas Marina, j'ai peur.

MARINA : Peur de quoi ? Qu'il vienne t'attaquer ?

KLARA : Non. Peur qu'il vienne et que je lui pardonne...

MARINA : Alors, tu veux lui pardonner ?

KLARA : Je ne sais pas, parfois... mais ensuite je regarde Majda et je vois que je ne peux pas... qu'il n'y a aucune chance ...

MARINA : Oui.

KLARA : J'ai rêvé de lui.

MARINA : ?

KLARA : J'ai rêvé qu'il se tenait debout et faisait pipi dans le vent, et nous nous tenons derrière lui... et toute cette urine nous tombe dessus...

*Marina est silencieuse.*

KLARA : Horrible. Je me suis réveillée tout bouleversée. Nous sommes si misérables, Marina, nous sommes si misérables...

MARINA : Ma chérie, si tu savais... un enfant sur deux dans cette école vit une merde à la maison... Je mets juste des pansements ici, je ne répare rien, il y a des jours où je suis si impuissante, il me semble que ce que je fais, que c'est une telle merde, que je suis assise ici et ils viennent à moi... et chaque histoire est horrible... sais-tu combien il y en a qui ne jettent pas leurs enfants par la fenêtre, ce sont des putains de citoyens exemplaires, des parents décents, et la violence qu'ils commettent est émotionnelle, invisible, il n'y a personne pour organiser leur sauvetage, pas de médias, pas d'aide, ils ne savent même pas qu'ils ont besoin d'aide, ils vont dans le monde foutus, incertains, accros, malades, de toutes sortes...

*Klara se tait.*

KLARA : Tu crois que quelqu'un nous a sauvés ?

MARINA : Eh, regarde, il y a eu cette action, et si ça n'avait pas été le cas, la loi n'aurait pas changé à coup sûr et il n'aurait pas pris autant qu'il a eu... et peut-être qu'ils vous auraient laissé vous tous avec Maria...

KLARA : Et tu crois que ça nous a sauvés ?

MARINA : Putain Klara, tu as vécu au moins le reste de ton enfance en paix, sans peur...



KLARA : Je pense que la peur n'a jamais disparu, elle s'est simplement multipliée, en d'innombrables petites peurs, de la vie, des gens, de l'amour...

MARINA : Je comprends, mais ce sont là des peurs dont tu ne peux pas te cacher, et personne ne viendra te protéger. Que tu ailles dans un sens ou dans l'autre, tu te retrouveras exactement là d'où tu es partie.

KLARA : Je ne sais pas quoi faire, où aller...

MARINA : À l'intérieur ma chère, juste à l'intérieur.

*Une sonnerie d'école.*

---

## Douze

*Fran étrangle Emma. Maria et Klara essaient de le séparer d'elle.*

FRAN : Putain de ta mère, putain de ta mère, espèce de vache à lit ! Vous êtes devenus amis, hein ? Vous vous êtes entendus ? Maintenant qu'il est sorti, donne-lui tes enfants à jeter par la fenêtre ! Pour voir si votre amitié va tenir...

*Maria et Klara le séparent avec peine d'Emma.*

FRAN : As-tu des yeux ? Tu vois ta sœur en fauteuil roulant tous les jours ? Folle perverse !

EMMA : Ce n'est pas ... j'ai juste...

FRAN : Si tu me mens, je te tuerai, je vais tout vérifier espèce de vache, un ou deux appels et je saurai si tu lui as rendu visite ! Ne me mens pas, ça vaut mieux...

EMMA : Et alors ? Et même si je l'ai fait ? Quoi ? Cent ans se sont écoulés depuis...

KLARA : Fran, je t'en prie (*essayant de garder Fran aussi loin que possible d'Emma*).

FRAN : Espèce de folle !

EMMA : Il a payé pour ça.

FRAN : Qu'est-ce qu'il a payé ?

EMMA : Tu es cent fois pire que lui...

FRAN : Je vais te niquer ta mère...

EMMA : Il a fait une erreur une fois et souffre maintenant toute sa vie... et toi... tu fous la merde tous les jours...

FRAN : Combien de fois ?

EMMA : Combien de fois ?

FRAN : Combien de fois es-tu allée le voir ?

EMMA : Je ne sais pas.

FRAN : Tu ne sais pas ?? Alors c'est souvent...

EMMA : J'ai trouvé la force de pardonner dans mon cœur...

FRAN : Allez, ne fais pas chier.

EMMA : J'en ai aussi parlé avec don Ivan.

FRAN : Va te faire foutre, toi et Don Ivan... Tu nous as menti toutes ces années...

MARIA (*à Fran*) : ... et alors si elle y est allée, elle a le droit de rendre visite à son propre père...

FRAN (*grossièrement, à sa mère*) : Toi, tu ne m'adresses pas la parole.

EMMA : Je savais ... je savais que vous n'étiez pas à ce niveau...

FRAN : Nous ne sommes pas à ce niveau, ah, ah, et quelle est la prochaine étape, hein ? Vas-tu lui organiser une réception ? Faire une fête de bienvenue ? Que dis-tu ? Pour que nous nous souvenions des moments chaleureux passés ensemble...

EMMA : Tu es un crétin.

FRAN : Moi, je suis un crétin ?

*À ce moment, Fran voit Majda à la porte d'entrée. Il marche frénétiquement vers elle. Il la conduit devant Emma.*

FRAN (*à lui-même*) : Je suis un crétin... oui... nous sommes tous des crétins...

*Il arrache Majda du fauteuil et la transfère sur une chaise, puis attrape violemment Emma et la plante dans le fauteuil roulant. Elle résiste et crie.*

EMMA : Arrête, laisse-moi partir, espèce d'idiot !

FRAN : Assieds-toi, assieds-toi, putain de ta mère, assieds-toi, pour voir à quoi ça ressemble, allez, détends-toi, je vais te pousser, putain, putain de ta mère...

KLARA (*pleurant*) : Arrête ça, Fran ! Je t'en prie, arrête !

*Majda se met à crier. Fran se tourne vers elle et Emma sort du fauteuil roulant à ce moment-là.*

KLARA (*à Fran*) : Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? ! Tu veux la forcer à éprouver de la compassion, hein ? Tu forcerais tout Fran ! Ça ne va pas putain, tu ne vois pas que ça ne va pas...

EMMA (*elle sort ses cigarettes, bouleversée*) : Toi aussi, mets-toi juste à prêcher maintenant...

KLARA : Va te faire foutre Emma ! C'est tout ce que j'ai à te dire, tu ne comprends que cette langue ! Va te faire foutre !

EMMA (*sarcastiquement*) : Une institutrice, et voilà comment elle s'exprime.

FRAN : Tais-toi, peau de vache !

MARIA (*elle s'assoit à la table*) : Maintenant que je vous écoute, je trouve que c'est dommage qu'il ne vous ait pas tous tués.

*Dans un accès de rage, Fran attrape le fauteuil vide et le jette par la fenêtre. Tout le monde s'immobilise et se tait. Majda est assise immobile, stupide, penchée. Fran s'approche d'elle et la prend dans ses bras. Il se tourne vers Emma et Maria.*

FRAN : Alors, on fait quoi avec elle ?

MAJDA (*doucement*) : Par la fenêtre.

---

**Fin**